

paix du Nirvâna, le Buddha est déjà comme en dehors du monde. Sa charité ne consiste plus qu'à recevoir des aumônes; il triomphe sans péril, comme il compatit sans douleur; jamais il ne paye de sa personne. A vrai dire, il n'a plus d'autre histoire et ne connaît plus d'autres vicissitudes que celles des gens avec qui sa vie errante, mendicante et prêdicante le met tour à tour en contact; et c'est aussi pourquoi les bas-reliefs qui nous restent à passer en revue, inspirés de la dernière partie de sa légende, se laisseront identifier bien moins par ses attitudes ou ses gestes mesurés et toujours les mêmes, que par le décor de la scène et le jeu, le costume, le type, le sexe ou les attributs de ses « assistants ».

#### § I. LES DÉBUTS DE L'APOSTOLAT.

Il y aurait de notre part quelque présomption à lâcher, avant qu'il ne se rompe définitivement, le fil que continue à nous offrir la tradition pour guider nos pas à l'entrée de ce dédale. On peut s'attendre non seulement à ce que les premiers actes du « Parfait-Buddha » soient parmi les plus intéressants qu'il ait accomplis, mais encore à ce qu'ils nous donnent un aperçu en raccourci de l'œuvre à laquelle il va consacrer la plus grande partie de sa vie : et ainsi leur étude nous mettra en mesure de trouver pour le reste de ses manifestations publiques un classement rationnel.

LES PREMIÈRES CONVERSIONS. — Avec la « mise en branle de la roue de la loi », la première et la plus importante fonction de tout Buddha digne de ce nom a été accomplie par le Çākya-muni. De prédication en conversion, son culte va désormais se répandre à mesure que se déroulera sa vie. Le nombre des moines ordonnés et des affiliés laïques grossit à chaque pas. C'est, d'abord, Yaças ou Yaçoda, puis ses quatre amis, comme lui fils de banquiers (s. *creṣṭhin*, p. *setthi*, h. *seth*), puis cinquante de leurs camarades, puis les « trente compagnons », etc., toujours à Bénarès. Il va